

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace .	0.10	0.30
Réclame . . . . .		0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à l'Administration du Journal" Sion.

**ABONNEMENTS:**  
L'abonnement est payable par six mois

année 6 mois 3 mois		
Valais et Suisse . . . . .	6.50	3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . . . . .)	12.—	6.50 4.—
Envoi par numéro . . . . .	15.—	7.50 4.40

## Aux Magasins Séverin Anthanmatten

SIERRE Vis-à-vis de l'hôtel Central

SION Vis-à-vis de l'Hôtel de Ville

BRIGUE A l'Avenue de la Gare

### Grand assortiment en confections pour hommes, jeunes gens et enfants

Complets pour hommes en mi-drap  
Complets en drap noir et fantaisie  
Choix variés de vêtements soignés et élégants

Fr. 35 à 48  
Fr. 49 à 64  
Fr. 65 à 79

Pardessus, pélerines, manteaux de pluie, confections pour dames, fillettes et enfants, costumes, manteaux, jaquettes en drap tricotées, jupes et jupons, corsets, gants, fourrures et lingerie, chapellerie, chemiserie, faux-cols, cravates, bonneterie en tous genres, couvertures, couvre-lits, plumes et duvets, descentes de lit, tapis de table, draperie, tissus, rideaux, serviettes, mouchoirs, articles de voyage, parapluies, etc., etc.

### MALGRÉ LA FORTE AUGMENTATION ACTUELLE

sur tous ces articles, la maison S. Anthanmatten, peut offrir à son honorable clientèle des marchandises bien en dessous des prix actuels, vu l'énorme stock de marchandises et les achats très importants qui ont été faits en temps utile.

Au 1er étage, Rue de Conthey No 3

### MAGASIN DE JOUETS

Liquidation complète de tous les jouets PROFITEZ DE L'OCCASION

**ON DEMANDE**  
pour le 15 Janvier 1917 une  
**jeune fille**  
forte et vive comme bonne à tout faire, sachant passablement cuire et pouvant se perfectionner dans la cuisson pr. un ménage soigné de 4 personnes, Bons gages. Ecrire av. référ. et photo.  
Louis ISCHY, Fabt., PAYERNE.

V. PILLOUD, laitier à Bojonnex-Blonay demande un

**jeune homme**  
de 16 à 17 ans pour porter le lait à domicile. Entrée immédiate.

**On demande un manoeuvre**  
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

**A vendre**  
très jolie chienne-loup, d'une année et demie, bien dressée.  
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

**Piano**  
Pour commençante on achèterait un bon piano, droit ou à queue, pas trop usagé. Paiement comptant. Indiquer prix et marque sous A. S. case 20077. Lausanne.

**A LOUER**  
2 appartements  
S'adresser Mme. Vve. Georges DARBELAY, Avenue de la Gare, Sion.

**AVIS**  
Je suis acheteur de pommes, poires au plus haut prix du jour.  
E. Machoud-Chevressy  
Magasin Avenue du Midi, SION.

**AVIS**  
Les personnes qui souffrent de sciatique, phlébite, varices ulcérées, plaies anciennes peuvent écrire à l'Institut Dermatologique Lausannois, 10, Av. Ruchonnet, Lausanne, qui leur enverra gratuitement dans un but humanitaire, une notice qui leur sera d'une grande utilité.

**Noël Noël**  
SION - FRANZ DE SÉPIBUS - SION  
Grand choix de Bonbons fondants, sucre et pâte d'amandes  
Petits fours frais aux amandes et noisettes  
Tous les bonbons et petits fours proviennent de confiseurs et non de fabriques  
Oranges, Mandarines, Citrons, Dattes Gibiers, Volailles et Poissons frais

**CONFISERIE - PATISSERIE**  
**Ad. Obrist**  
Téléphone No 1.30 SION Téléphone No 1.30  
Pâté froid - Vacherins à la crème et cornets à la crème  
Torches, Tresses, Gougelhopf, Millefeuilles, Souvaroffs, etc.  
Dimanche 24 Déc. et à Noël 25 Déc.  
Dimanche 31 Déc. et le Jour de l'An  
Marchandise fraîches Service prompt et soigné.

**Nouveau Jeu de construction**  
**HELVETIA ET SAINT-NICOLAS**  
intéressant et instructif pour enfants, jeunes gens et grandes personnes, cercles, sociétés et instituts  
En vente dans les magasins de jouets ou chez l'auteur Jos. TROLLER, architecte à Fribourg.  
Demandez Prospectus

**Jouets Strennes**  
Demandez notre catalogue richement illustré gratis et franco.  
**CHOIX MAGNIFIQUE**  
Poussettes et charrettes pour poupées  
Lits et Berceaux garnis et non-garnis  
Chevaux à balançoire  
Chars à ridelles  
etc., etc.  
Prix avantageux — Expéditions franco.

**Au Berceau d'Or**  
4, rue Haldimand, LAUSANNE

**TIMBRES EN CAOUTCHOUC**  
EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc. Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

**AVIS**  
J'avise mon honorable clientèle de Sion et des environs que pour les fêtes de  
**NOEL & Nouvel-An**  
j'aurais en magasin grand choix de plantes vertes: plantes fleuries, jardinières, et fleurs coupées. Se recommande.  
Magasin Avenue du Midi, Sion.  
Machoud-Chevressy

**Jouets et Poupées Martin**  
RUE DE BOURG, 23 LAUSANNE est le magasin  
**le mieux assorti**  
en Jeux de Société  
Jouets mécaniques Poupées, etc.  
Exposition permanente Entrée libre

**Phonographes**  
Machines parlantes de fabrication Suisse. Disques Fonotipia, Gramophone Odéon et de toutes autres marques Disques anglais „Columbia“.  
Ouvert tous les jours jusqu'à 10 h. soir.  
**Aux Disques Artistiques**  
11, Rue de Fribourg, GENEVE

**SI VOUS ALLEZ A LAUSANNE**  
ne manquez pas de visiter une des plus anciennes maisons suisses où  
**VOUS TROUVEREZ CE QUE VOUS CHERCHEZ**  
à offrir comme cadeau. Jeux, jouets, maroquinerie, bijouterie, tout ce que l'on peut donner à des adultes ou des enfants se trouve  
**AU BAZAR VAUDOIS**  
PLACE St-FRANÇOIS  
Sur demande nous nous ferons un plaisir d'envoyer notre petit catalogue aux personnes désireuses de le consulter.

**FETES DE NOEL ET NOUVEL-AN**  
Swiss champagne  
**MAULER**  
Dry - Extra Dry - Cuvée Réservee 1911  
**DEMANDEZ PRIX**  
**Agence et Dépôt F. DELADCEY**  
COMMERCE DE VINS  
Téléphone No 129 — SION — Téléphone No 129

**Comptoir de Bijouterie et Orfèvrerie**  
Madame Lassueur (Anciennement Haldy)  
Rue de Bourg 7 (1er étage) Lausanne  
**RÉPARATIONS - TRANSFORMATIONS - GRAVURE**

**R. M. KRAMER, herboriste**  
Avenue Bellevue 3, - VEVEY - Plan-dessus  
Traitement de toutes les maladies par les plantes  
Analyses d'urines

**APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ**  
Installations sanitaires Zinguerie - Plomberie  
Ferblerie - Couverture Entretien de toitures  
La Tour de Peilz, Vevey, **LOUIS MONTEY** La Tour de Peilz, Vevey  
„LES SAPINS“ Avenue de Traménaz Téléphone 403

**Les cors**  
sont enlevés infailliblement par le Cornkiller.  
1 fr. le flacon, 1 fr. 30 franco contre remboursement. Pharmacie Centrale, Model & Madlener, rue du Mont-Blanc 9 Genève.

**DOCTEUR A. VOUGA**  
Maladies Vénéériennes **INSTITUT SANITAS** Maladies de la Peau  
Heures de consultation de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures  
**62, Rue du Rhône Genève**

**100 Bulbes de fleurs**  
magnifiques  
**Hyacinthes grandiflores; Tulipes** simples et doubles en 9 couleurs, pr seules 10 fr., 50 pièces fr. 5.50; 20 pièces fr. 2.50.  
**Jean Tannei, Brissago (Tessin)**

Les collectionneurs de  
**Timbres-poste**  
sont priés d'envoyer leur adresse au Comptoir philatélique de Renens-gare qui leur fera des envois à des prix inconnus à ce jour. Grand choix de timbres de guerre. Gros, mi-gros. Compte de chèques II 1131

**Meubles d'occasion**  
Achat et vente  
A. et P. GRANDJEAN  
Angle Place Chauderon, Avenue, Beaulieu, Lausanne.

**Fumeurs! Attention!**  
200 la C et BC  
Fr. 4.40, 4.70, 5.10, 5.20, 5.40, 5.80, 6.—, 6.50  
100 cigares  
Fr. 4.50, 5.00, 7.20, 7.70, 9.30, 10.50, 12.50  
100 cigares brissago  
Fr. 3.70, 4.20, 4.70, 5.80, 7.80  
2 kg. de tabac à fumer  
gr. fr. 2.50, moyen fr. 3.50, par fr. 4.50.  
Babais sur grande quantité. Expd. contre remb.  
par **Huber-Maggi, Muri (Arg.)**.

**Chiffons, métaux**  
**Industriels, Commerçants et ménagères**  
Je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence.  
— GROS & DETAIL —  
**NOLLI, Vevey, Téléphone 331**

**Boucherie R. Perrin**  
Rue Centrale, **MORGES** Téléph 140  
J'expédie contre remboursement: beau bouilli bœuf à fr. 1.25 la livre rotli bœuf " 1.50 " tétines fumées " -.75 "

**J. DEGERBAIX**  
23, Escaliers du Marché, 23 à Lausanne  
expédie bonne

**viande de cheval**  
au prix de fr. 1.20, fr. 1.30 1.40 kg.  
Sans os, sans peaux et sans nerfs augmentation de 30%  
Achat de chevaux, mulets, ânes au plus haut prix. Téléphone 3933

**Chéparine**  
Antimigraïne - Antinévralgique  
En vente dans toutes les pharmacies



Les nouveaux abonnés pour l'année 1917 entière recevront le journal gratis dès ce jour au 1er janvier. Ils pourront bénéficier de notre prime „Le Médecin des Pauvres“.



## Les événements européens

Le parlement italien s'est ajourné au 27 février, après avoir entendu plusieurs députés et le ministre Sonnino exprimer leur opinion sur les ouvertures de paix allemandes.

M. Raimondo, socialiste patriote, l'un des plus brillants orateurs italiens, a insisté sur la nécessité de mettre en garde l'opinion publique contre deux idées fausses; la première, que la paix soit possible et facile sur la base des propositions insidieuses et génériques de l'Allemagne; la seconde, que l'Entente refuserait de conclure une paix acceptable. En supposant qu'on entre en négociations, il faudrait forcément une conférence diplomatique. Et pendant que les plénipotentiaires travailleraient, l'illusion d'une paix prochaine se répandrait chez les peuples de l'Entente et affaiblirait leur volonté d'obtenir la réalisation de leurs plans. M. Raimondo estime que l'Italie ne saurait en aucun cas souscrire à une paix qui ne rétablirait pas dans tous leurs droits les pauvres petits peuples victimes de la guerre.

L'ancien ministre Alessio, en revanche, a soutenu la thèse qu'il ne fallait pas refuser totalement d'entrer en négociations, parce qu'un examen des conditions allemandes permettrait de se rendre compte si elles sont acceptables et sinon de prouver à l'opinion publique la nécessité d'un suprême effort.

Le chef des socialistes opposés à la guerre, M. Turatti, a parlé une fois de plus en faveur de la paix et a recommandé d'entrer en conversation avec l'Allemagne pour savoir ce qu'elle offre. Mais, pour la première fois, le chef socialiste a reconnu qu'aucune paix ne serait possible sans la solution de questions telles que la libération de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie, de la Pologne, et l'attribution à l'Italie des territoires vraiment italiens et des garanties stratégiques dont elle a besoin.

Cette conversion finale a soulevé une tempête d'applaudissements sur tous les bancs de la Chambre.

A la séance de lundi, M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a fait enfin connaître l'avis du gouvernement. Il a déclaré que les bruits mis en circulation au sujet des bases allemandes de la paix ne méritaient à cette heure aucune créance. Il n'y a rien en dehors de l'offre d'ouvrir des négociations. C'est la seule question qui fasse l'objet des délibérations des Alliés.

« Nous sommes, a-t-il dit, tous désireux de paix et d'une paix durable, mais nous considérons comme paix durable un règlement ordonné, dont la durée dépend, non de la solidité avec laquelle ont été forgées les chaînes soumettant un peuple à un autre, mais du juste équilibre entre Etats, du respect du principe des nationalités, des règles du droit des gens et des raisons d'humanité et de civilisation. En présence d'une proposition sérieuse, de bases concrètes de négociations pouvant satisfaire aux postulats susdits de justice et de civilisation, personne ne refuserait « a priori » de traiter, mais rien jusqu'ici n'indique même de loin, que ces conditions se vérifient dans le cas actuel, et même il y a beaucoup d'éléments indiquant le contraire ».

Le ministre a ajouté que la note allemande inspirait de la défiance, par son accent de vantardise et son manque de sincérité, et il a conclu, en rappelant le mot de M. Briand, en invitant le Parlement à ne pas se laisser empoisonner par la malice de l'adversaire et à ne pas laisser germer dans le pays des graines de division ou de lassitude.

La Chambre a fait une ovation à M. Sonnino, et descendant de son siège, le président Marcoza est venu le féliciter au nom de l'assemblée. Puis, par 352 voix contre 41, les députés ont voté l'ordre du jour pur et simple, avec la signification d'une confiance complète et absolue.

Les nouvelles de la guerre sont peu saillantes aujourd'hui. Sur le front français il n'y eu aucune action d'infanterie de quelque importance. Il en est de même sur les fronts italien et macédonien.

En Roumanie, par contre, les Allemands continuent à avancer rapidement vers le Sereh, s'approchant de Braïla, de Galatz et de Focsani.

Dans la Dobroudja, les Russo-Roumains battent aussi rapidement en retraite. L'armée Mackensen s'approche du Danube inférieur ayant ainsi presque complètement envahi ce pays.

Au sujet des offres de paix, plusieurs journaux italiens estiment que ce serait une faute de les repousser sans examen.

Le « Corriere della Sera » dit que la réponse de l'Entente ne pourra être que celle-ci: « La paix, oui; des négociations, aussi; mais il faut que le monde soit juge de ce que vous entendez par la paix et il faut encore que, si l'on en vient à des pourparlers nous puissions faire un travail fécond sur une base de justice établie à l'avance ».

Le « Memento », journal catholique de Tu-

rin déplore que quelques journaux italiens opposent aux offres allemandes une méprisante fin de non-recevoir, interdisant même aux gouvernements de l'Entente de les examiner avec pondération. L'erreur est évidente, dit-il encore, parce qu'on ne connaît pas les conditions de paix de l'Allemagne et de ses alliés.

Le « Memento » conseille aux peuples et aux gouvernements de garder le plus grand calme et la plus grande sérénité.

L'« Avvenire d'Italia » se réjouit grandement du fait que les Austro-Allemands ont cru devoir s'adresser au Pape. « Nous prenons acte avec plaisir, dit-il, de cette reconnaissance officielle de l'autorité morale du Saint-Siège. Nous ne voulons pas croire que ceux qui se sont adressés au Pape, en lui demandant de s'intéresser activement à leurs propositions de paix, n'aient pas ouvert quelque porte à des négociations fructueuses ».

Le « Corriere d'Italia » insiste sur les termes suivants de la note allemande: « Nos propositions de paix ont une base susceptible de provoquer une paix durable. » Cette déclaration, fait-il remarquer, peut n'être qu'une affirmation en l'air, mais on ne doit pas la dédaigner avant d'être sûr qu'elle soit telle. Le même journal fait remarquer que, si la carte de guerre marque un actif important pour le bloc allemand en Europe, l'Entente a un autre actif non moins important en Asie et en Afrique.

« Refuser de discuter la note allemande, écrit la « Tribuna », journal libéral de Rome, lui opposer une fin de non-recevoir, serait une grave erreur ».

Nous retrouvons la même note dans quelques journaux anglais:

Les « Daily News », le « Manchester Guardian » et le « Daily Chronicle » expriment l'avis qu'il ne faut pas rejeter sans examen l'offre allemande.

Le « Manchester Guardian », organe libéral très considéré, déclare que le courant favorable à une solution conciliante de la guerre prend de l'extension en Angleterre.

## Le charbon

On nous écrit:

Il faut l'économiser. La Suisse ne produit pas de charbon. Les pays de l'Entente ne peuvent presque pas lui en fournir; c'est à peine si les chemins de fer français suffisent à transporter nos achats en denrées alimentaires. L'Allemagne qui, de par le sort des armes, joint à ses riches bassins houillers ceux de la France envahie et de la Belgique, est notre seule marchande de charbon.

Pendant les deux premières années de la guerre, nos voisins du nord nous ont régulièrement fourni, en échange de notre bon argent, la houille et l'antracite dont nous avions besoin. Mais la guerre engloutit tant de matériel humain et de combustible que l'Empire allemand lui-même commence à manquer de charbon et qu'il ne nous vend plus le produit de ses mines qu'avec une parcimonie et des exigences qui rendent notre situation économique et politique de jour en jour plus malaisée.

Par une série de mesures sévères (diminution de l'éclairage, fermeture des établissements) la France cherche à parer à sa dette de charbon. L'Allemagne dans le même but prend des mesures analogues.

La Suisse, qui ne tire pas cent sacs de combustible de sa terre, continue largement à se chauffer, à s'éclairer, comme toujours. Ses usines à gaz, ses industries, ses transports, ses hôtels consomment par milliers de tonnes cette matière de jour en jour plus rare.

Nos autorités n'ordonneront-elles pas (en restreignant la consommation du gaz, en modérant le chauffage excessif des établissements publics, etc.) de ménager le précieux charbon?

Ne profitera-t-on pas de la crise présente pour remplacer dans la mesure du possible la houille noire par la houille blanche, pour utiliser mieux nos merveilleuses forces hydrauliques, génératrices d'électricité, pour installer sans retard, partout où faire se peut, la lumière et la force électriques au lieu des forces tirées de la houille?

Il serait grand temps d'y penser. P. K.

## Aux C. F. F.

Les chefs d'exploitation des Chemins de fer fédéraux sont réunis à Berne, pour s'occuper des mesures à prendre dans le cas où le charbon viendrait à manquer.

Les arrivages quotidiens de charbons allemands ne sont plus que de 4000 à 5000 tonnes, tandis qu'ils devraient être de 9000 à 10,000 pour permettre de constituer la réserve nécessaire à assurer l'exploitation des Chemins de fer fédéraux pendant sept mois et demi.

## La crise du charbon en France

La pénurie de charbon se fait si sérieusement ressentir à Chartres et dans le département d'Eure-et-Loir que diverses industries et la plupart des écoles menacent de fermer faute de combustible. Pour parer à cette situation, le ministère des travaux publics a fait mettre à la disposition du département d'Eure-et-Loire, sur les instances de l'administration préfectorale, 1000 tonnes de charbon à titre de premier secours sur le stock des chemins de fer de l'Etat. Une grande réunion des industriels et charbonniers a eu lieu dernièrement à la préfecture pour étudier les moyens de remédier à la crise.

À Paris, le charbon se raréfie de jour en jour chez les détaillants et un grand nombre d'entre eux ont dû fermer boutique. Devant les dépôts de quartier établis par certains marchands, les ménagères stationnent de longues heures pour obtenir un sac de dix kilos côte à côte avec les blanchisseuses qui, n'ayant plus de combustible, se voient dans l'impossibilité de satisfaire leur clientèle.

À la porte de plusieurs chantiers, une affi-

che prévient le public qu'il n'y a aucun stock et annonce l'arrivée prochaine de péniches, venant du Havre ou de Rouen. Mais lorsqu'on se présente à la date présumée de l'arrivée de ces péniches, on apprend que le contenu a été réquisitionné en cours de route par telle ou telle usine à gaz.

## PESSIMISME

La foudroyante victoire des Impériaux en Roumanie a fait ce que les succès des mêmes armées en Russie et en Serbie n'avaient pu faire l'an dernier: on convient chez nous que les Allemands sont très forts et que leurs adversaires auront grand peine à les battre. Les journaux romands, dont l'optimisme en faveur des Alliés ne se démentait guère depuis la bataille de la Marne, ont subitement changé de ton et, pendant quelques jours au moins, nous avons vu se succéder dans leurs colonnes les articles alarmistes. Beaucoup, pour ne citer que ce fait, ont compris tout à coup que la guerre d'urgence usait aussi bien la France que l'Allemagne, alors qu'ils avaient longtemps affirmé le contraire, en vertu de je ne sais quelle mystérieuse mathématique.

Des affaires extérieures cet accès de pessimisme a gagné les affaires du pays, soit que les Suisses aient vraiment l'habitude invétérée de subordonner l'intérêt pour leur patrie à leurs sympathies étrangères, soit que la victoire allemande en Roumanie ait en effet pour la Suisse quelque apparence menaçante.

« Au printemps prochain ce sera notre tour d'être envahis et piétinés » avons-nous entendu maint passant dire dans les rues de Lausanne. Dans un article très remarqué, intitulé « Une leçon », le « Journal de Genève » écrivait le 13 décembre: « Il est impossible de nier que le sort de la Roumanie produit chez nous une impression profonde ».

Cette impression est naturelle. Mais l'opinion publique a toujours dans ses mouvements la mobilité de l'enfant qui se porte sans transition d'un extrême à l'autre. L'optimisme d'hier était plus inconsidéré encore que le pessimisme d'aujourd'hui. Entourée de toutes parts de peuples armés, exaspérés par de longues et vaines souffrances, voisine de la nation qui a violé la neutralité belge et qui a déchiré tous les droits humains, la Suisse court évidemment de grands et constants périls. S'il est vrai que ces périls augmentent avec la prolongation des hostilités, s'il est vrai que la campagne de Roumanie nous montre la puissance allemande sous un jour plus redoutable, il ne faut pas ignorer que, depuis août 1914, notre sécurité nationale n'a pas cessé d'être précaire. Les plus grands dangers, nous les avons courus pendant la première semaine de la guerre où notre mobilisation tardive ne nous mettait pas à l'abri d'un coup de main. Le peuple l'a senti. Mais il s'est bientôt endormi dans une molle confiance que l'état de l'Europe ne justifiait vraiment pas.

Notre sauvegarde, c'est notre armée et notre préparation militaire. Si notre armée s'est améliorée (et c'est incontestable) et si ses armements et ses munitions sont maintenant suffisants (certains disent non, d'autres affirment) nous serions plus capables de résister à une attaque au printemps 1917 qu'au printemps 1915. Ceux qui auraient envie de nous attaquer y regarderont à deux fois l'année prochaine, comme ils y regardaient à deux fois l'an dernier.

Au milieu de l'Europe en éruption, on n'a pas le droit d'être sans inquiétude. Mais si le peuple suisse se tient bien, s'il forme un bloc solide, s'il soutient ses chefs tout en les inspirant, s'il continue à développer ses armements, son salut ne sera pas plus impossible demain qu'hier. P. K.

## SUISSE

### Fausses rumeurs

On écrit de Berne: « Depuis samedi des rumeurs alarmistes circulent dans certaines parties du pays. On prétend que le Conseil fédéral s'inquiète des menaces à l'égard des neutres, menaces qui ont accompagné les propositions de paix des empires centraux et qu'il s'apprête à prendre des mesures en conséquence; on a même parlé d'une nouvelle mobilisation générale. » Ces bruits ne reposent sur aucun fondement. Au Palais fédéral, on estime que ces allusions à une guerre à outrance ne visent pas notre pays.

« Le département militaire fédéral ne songe même pas à augmenter les contingents actuellement sur pied ».

### Les avalanches dans le Tessin

BELLINZONE, 20. — Les avalanches qui sont tombées sur l'alpe de Prubiasco ont emporté ou détruit 18 chalets. Les dommages s'élevaient à plus de 33,000 fr. On a réussi à sauver un paysan, nommé Jemini, qui se trouvait dans un des chalets détruits; il est légèrement blessé. Douze soldats procédèrent aux travaux de déblaiement.

### Tel est pris qui croyait prendre

C'est la morale de l'aventure ci-après que relate le « Journal du Jura »: Les jeunes gens de Courroux aiment volontiers s'amuser. On ne saurait trouver à redire à cela; ne vaut-il pas mieux rire que pleurer?

Un soir de la semaine passée, donc, un groupe d'entre eux se trouvait dans une auberge de la localité. On buvait joyeusement et, de temps en temps un tour de valse dérouillait les genoux prédisposés à s'engourdir derrière les tables. A un moment donné, deux beaux messieurs entrèrent au café et se mirent aussitôt à prendre part à la joie générale, glissant des ceillades incendiaires

aux représentantes du beau sexe qui égayait la réunion de leur présence.

Deux joyeux compères concurent immédiatement un plan en rapport avec leur bonne humeur.

« Dis donc, voisin, tu vois ces deux messieurs qui rigolent si bien avec nos « bachates »? »

« Mais oui, ça doit être des Trissous (sobriquet des habitants de Delémont). Si nous les faisons courir? »

« C'est ce que j'allais te proposer. Ainsi dit, ainsi fait. Les jolis messieurs venaient à peine de quitter l'établissement que deux inconnus firent mine de les attaquer, histoire de les voir dévaler et de rire un brin. Mais la scène se déroula tout autrement. Au lieu de s'enfuir, les deux messieurs firent volte-face et résistèrent énergiquement à l'attaque. Il s'ensuivit alors un pugilat dans toutes les règles, au cours duquel des habits furent déchirés, des yeux pochés et des crânes passablement cabossés.

Les messieurs rentrèrent à Delémont avec le chapeau d'un adversaire comme trophée. Malencontreux chapeau! Grâce à lui, les deux assaillants purent être identifiés. Quelle ne fut pas leur stupefaction lorsque, le lendemain, ils virent arriver chez eux deux gendarmes en uniforme, le visage sévère et la parole menaçante. L'un d'eux avait un œil au beurre noir.

Nos malheureux comprirent alors leur erreur. Les deux civils de la veille étaient... des gendarmes de l'armée.

On s'excusa, et comme chacun en avait eu pour son argent, l'affaire s'arrangea à l'amiable entre les deux parties.

### L'heure exacte

BERNE, 20. — Après cinq mois d'essais pratiques concluants, l'Administration des téléphones vient de rendre définitive l'installation du signal téléphonique de l'heure et d'attirer l'attention des abonnés au téléphone — notamment des fabricants d'horlogerie, des horlogers, des administrations de chemins de fer, des astronomes, etc. — sur les avantages que leur offre ce service spécial, beaucoup plus simple et pas plus onéreux que l'installation d'une station radiotélégraphique réceptrice. Les signaux horaires émanent de l'Observatoire de Paris. Leur précision est garantie en Suisse à un dixième de seconde près.

## Chronique militaire

### Passage en landwehr et en landsturm

Par décision du département militaire suisse, les transferts de classe ci-après auront lieu au 31 mars 1917:

passent en landwehr: a) Les sous-officiers de tous grades, les appointés et les soldats appartenant à toutes les armes de la classe 1884, à l'exception de la cavalerie et des mitrailleurs d'infanterie; b) Les sous-officiers, les appointés et les soldats de la cavalerie de la classe 1885.

Le passage dans la landwehr des sous-officiers et soldats des classes plus jeunes de la cavalerie est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

c) Tous les cadres et hommes de troupe des classes de 1883 à 1884 incorporés dans les compagnies de mitrailleurs, de mitrailleurs de montagne et dans les compagnies de mitrailleurs attelées restent jusqu'à nouvel ordre à leurs unités de l'élite.

passent au landsturm: Les sous-officiers de tous grades, les appointés et les soldats appartenant à toutes les armes, de la classe de 1876.

La libération du service est suspendue jusqu'à nouvel ordre. Les intéressés déposeront leur livret de service chez le chef de section de leur domicile, pour le 10 février 1917.

### Les secours aux familles des militaires

Le Département militaire fédéral adresse aux gouvernements cantonaux, en ce qui concerne les secours délivrés aux familles des militaires, une circulaire dont nous extrayons ce qui suit:

Le maximum des secours à accorder ne devra pas dépasser le gain du militaire.

Les cantons sont autorisés dans certains cas particuliers, à élever jusqu'à 25% au maximum les secours accordés aux adultes.

Tant que durera le renchérissement général créé par l'état de guerre, les cantons sont autorisés, dans les cas où les circonstances particulières l'exigent, à porter les secours aux enfants au-dessus de 7 ans de 70 à 90 ct. par jour s'ils habitent la ville et de 50 à 70 ct. par jour s'ils habitent la campagne.

On pourra aussi, dans les mêmes conditions et sur la proposition du gouvernement du canton, réduire de 1 fr. à 50 ct. la déduction pour les frais de l'entretien personnel du militaire.

Le taux actuel des secours ne doit pas être élevé pour les familles des militaires qui font du service militaire volontaire.

Les familles des militaires au service d'instruction devront être secourues de la même manière que celles des militaires au service actif.

Il pourra être tenu compte des circonstances particulières en ce sens que les autorités fédérales pourront appliquer suivant les cas le tarif urbain et semi-urbain.

Pendant les congés d'une durée inférieure à 10 jours, les secours continueront à être distribués, si, durant ce temps là, le militaire n'a pas eu de travail. En revanche, s'il a pu gagner sa vie, les secours ne seront pas accordés.

Si, pendant son service, le militaire touche son salaire civil, il en sera tenu compte dans la fixation du taux des secours et réduisant ceux-ci de moitié.

## FAITS DIVERS

### La question du pain frais

Le comité central de l'Association générale suisse des boulangers et confiseurs a adressé au commissariat des guerres, une lettre demandant qu'il ne soit pas donné suite au projet d'interdire la consommation du pain frais.

### Courses de ski

Les courses annuelles de ski, organisées par le Ski-Club de Lœche-les-Bains, auront lieu les 13 et 14 janvier 1917, sauf imprévu, avec le programme suivant:

13 janvier, après-midi. Coupe « Challenge de Lœche-les-Bains » et course de fond. Cette épreuve courue entre les meilleurs sociétés de ski a été gagnée en 1916, par le Ski-Club Allalin, de Saas-Fée.

14 janvier, courses de vitesse, d'obstacles et saut. Concours de vitesse pour dames et enfants.

Renseignements détaillés par le Ski-Club de Lœche-les-Bains.

### La neige au Simplon

D'après les rapports parvenus au Département des Travaux publics mardi matin, la route du Simplon obstruée par les avalanches a pu, grâce à un travail énergique, être ouverte à la circulation déjà lundi soir jusqu'à l'hospice où l'on mesure 3 m. 20 de neige. Au village du Simplon, la neige a été encore plus abondante et s'élève à 4 mètres, ce qui est phénoménal.

La Cp. d'Inf. de mont. II/11 qui devait être licenciée, il y a quelques jours, se trouvait bloquée par la neige au Simplon; elle a enfin pu descendre à Brigue, d'où elle est rentrée à Sion mardi soir.

### SION — Concert de l'Harmonie

Notre infatigable Harmonie municipale prépare, pour le 14 janvier, un grand concert avec un programme varié qu'elle étudie en ce moment. Ce sera un régal musical de premier ordre.

## Nécrologie

### † M. Henri Roten

Un magistrat populaire, un grand citoyen valaisan vient de descendre dans la tombe à un âge où il aurait pu encore rendre de longs services à son pays. M. Henri Roten, conseiller aux Etats et député au Grand Conseil est décédé lundi soir à l'âge de 61 ans.

M. Roten, qui assistait assidûment aux séances de notre parlement valaisan auxquelles il prenait une part très active soit comme président de nombreuses commissions, soit comme orateur, n'avait pas paru à la session du mois dernier; son absence avait été remarquée; on le savait souffrant; mais on était loin de penser que sa figure sympathique et sa haute silhouette ne devaient plus reparaitre dans la vénérable salle de l'Hôtel de Ville où sa voix autorisée se fit si souvent entendre pendant plus d'un quart de siècle.

M. Henri Roten a siégé en effet, au Grand Conseil, sans interruption, depuis l'âge de 26 ans; donc pendant 35 ans. Il y représentait le district de Rarogne dont il était originaire et pour lequel il avait un profond attachement et une grande sollicitude.

La carrière publique si bien remplie de ce distingué magistrat peut être résumée brièvement, car elle est uniforme, tout entière consacrée au devoir et aux intérêts du pays. Il fit ses études à Brigue, puis à Sion et acheva sa jurisprudence à Paris. Rentré à Rarogne, il occupa pendant onze ans (1880-1891) le poste de greffier du tribunal de ce district. Elu député au Grand Conseil, en 1882, M. Henri Roten présida avec distinction l'assemblée législative en 1903.

De 1891 à 1904, il exerça les fonctions de juge d'instruction, puis, dès cette date, celles de président du tribunal de Rarogne.

On n'a pas oublié l'âpre lutte qui s'engagea lors de sa candidature au Conseil national en 1904, entre lui et M. Alexandre Seiler qui brigua également un siège dans cette assemblée. M. Henri Roten fut élu. En 1910 par gain de paix et dans le but de porter remède à la scission qui se manifestait dans le parti conservateur haut-valaisan, il renonça à son siège de Conseiller national en faveur de son ancien rival M. Seiler. Le Grand Conseil, désireux de conserver ses services aux Chambres fédérales et de reconnaître en même temps le mérite de son geste conciliant, le nomma Conseiller aux Etats.

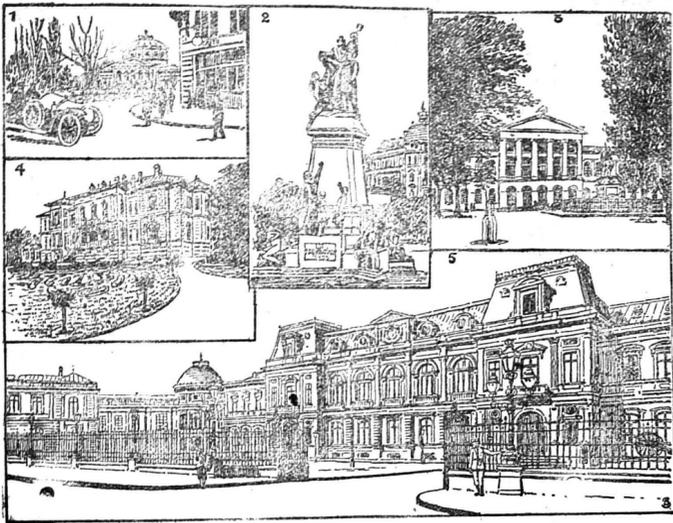
A Berne, M. Henri Roten est souvent intervenu dans les débats pour défendre les intérêts du Valais et les prérogatives cantonales. C'était un fédéraliste convaincu, ce en quoi il reflétait parfaitement les aspirations du peuple valaisan. On lui a néanmoins reproché d'avoir voté en faveur de la Convention du Gothard, qui fut si vivement critiquée dans la Suisse romande surtout. Nous n'avons pas à rechercher ici les mobiles du vote de notre regretté représentant. Ceux qui y ont vu une faute politique, peuvent l'oublier en se souvenant de ce que ce magistrat a fait pour le canton.

Tous les Valaisans, sans distinction de race et d'opinions politiques, s'inclinent avec respect et émotion devant la tombe trop tôt ouverte de M. Henri Roten.

Au sujet de la mort de M. Henri Roten, nous recevons les lignes suivantes:

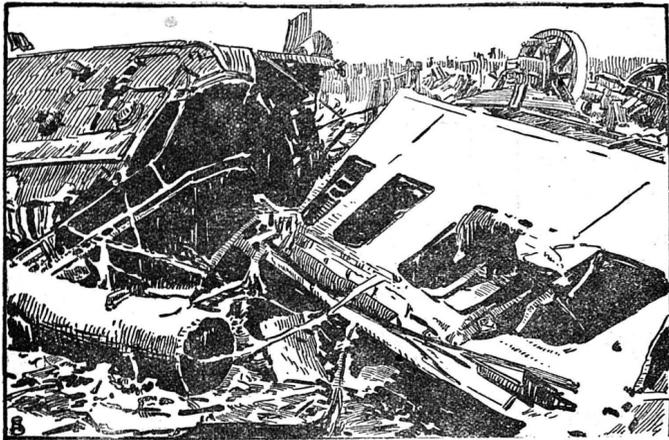
La nouvelle du décès de M. Henri Roten, député au Conseil des Etats, à Rarogne, nous a remplis d'une profonde tristesse. Avec lui disparaît un homme de bien dans la meilleure acception du terme.

Issu d'une vieille famille noble, il a suivi toute la belle tradition de celle-ci. Il était fils de M. Antoine Roten et neveu de notre illustre poète valaisan Léon-Lucien Roten. M. Henri Roten n'était pas noble seulement de



A Bucarest

1) La rue Calea Victoriei; 2) Le monument Bratiano; 3) L'Université; 4) Le palais du prince héritier; 5) Le palais royal où s'est installé le maréchal Mackensen.



Collision de trains

Collision d'un train de marchandises avec un train de voyageurs rentrant à Budapest le lendemain des obsèques de François-Joseph.

jà à ce seul point de vue le choix d'une personnalité appartenant à la dynastie et jouissant de l'estime et de l'affection de tous serait très recommandable et serait bien propre à démontrer la fausseté des bruits en question.

D'autres orateurs se sont exprimés dans le même sens. Le débat a continué mardi.

**Un exposé de M. Briand**

Au Sénat, M. Béranger a développé une interpellation sur les méthodes gouvernementales auxquelles il a reproché un manque de prévoyance dans les domaines militaire et diplomatique.

M. Briand a répondu en indiquant la tâche terrible à laquelle il est attaché. Il a rappelé l'effort considérable accompli depuis le jour où les poitrines françaises presque seules alors, barrèrent le passage à l'invasisseur en permettant aux alliés de s'organiser de telle sorte que notamment l'Angleterre qui devait nous donner quelques centaines de mille hommes, a aujourd'hui plus de 1,500,000 hommes sur notre territoire. M. Briand explique ensuite ce que le gouvernement a fait pour réaliser la coordination des efforts et rappelle ce qu'ont fait la Russie et l'Italie.

Traitant ensuite des offres de négociations de paix de l'Allemagne, M. Briand déclare: Personne n'est dupe de la manœuvre allemande. Demain une réponse concertée fera connaître aux empires centraux qu'il est impossible de prendre leur demande de paix au sérieux.

M. Briand, faisant allusion au dernier discours du chancelier allemand, montre que les empires centraux sont aux abois et dit que la demande de paix est le dernier bluff que l'Allemagne veut tenter. Elle veut se disculper en cherchant à faire croire que la guerre lui a été imposée; mais la guerre était décidée depuis quarante ans dans le sang allemand qui avait la certitude de vaincre.

M. Briand rappelle le discours de M. Bethmann-Hollweg, disant que son pays l'obligeait à violer la neutralité du Luxembourg et de la Belgique. Il ajoute que l'Allemagne portera devant les siècles la responsabilité d'avoir déchaîné la guerre.

M. Briand voit dans le dernier acte de M. de Bethmann-Hollweg non seulement un signe de faiblesse, mais une nouvelle ruse.

M. Briand termine en disant que la réponse qui sera faite demain à la demande de paix sera digne de nos vaillants soldats et digne des Alliés.

M. Clémenceau, au nom de la commission de l'armée, demande la réunion du Sénat en comité secret, son interpellation ne pouvant pas être discutée en séance publique.

Le Sénat décide à l'unanimité la réunion en comité secret. Les huisseries font évacuer les tribunes. Séance publique terminée à 16 h. 50.

PARIS, 19. — La première séance secrète pour la discussion de diverses interpellations s'est terminée à 19 heures et demie.

**La remise de la note allemande**

La note allemande a été remise lundi matin au Foreign Office.

Le conseiller d'ambassade des Etats-Unis a remis au ministère français des affaires étrangères la note du gouvernement, annoncée par le chancelier de l'empire. La note allemande, n'est autre que le texte dont le chancelier a donné lecture dans son discours du 12 décembre; elle ne contient qu'une proposition générale, sans indications d'aucune condition concrète.

**La remise a été faite sans commentaire.**

**Appréciations italiennes**

Le « Mattino » de Naples écrit au sujet de la situation de la Suisse dans le conflit européen:

« La politique suivie à l'égard de la Suisse par les deux groupes de puissances est injuste et dangereuse. La Suisse a observé une loyale neutralité vis-à-vis des deux parties et elle est l'objet de vexations inutiles. La Suisse a rendu à l'Europe de grands services; elle est indispensable aux deux groupes de belligérants; elle est un asile pour les blessés et les prisonniers, elle est une intermédiaire inestimable pour l'échange de nouvelles et les

recherches relatives aux victimes de la guerre. Il faut rendre hommage au sérieux et à la fermeté avec laquelle elle a gardé son caractère national au milieu de cette tempête. La Suisse a mérité que les deux groupes de puissances s'efforcent de garder intacts, en elle, ces gages et ces œuvres d'un prix sans pareil, qui ont plus d'importance, certes, que les sujets dont on prend prétexte pour lui faire de mesquines chicanes ».

**L'Espagne garde ses vivres**

On apprend de Madrid:

1. Que le gouvernement espagnol a décrété l'interdiction d'exporter les céréales, farines, denrées alimentaires, légumes secs, fourrages.

2. Que cette interdiction serait absolue; il serait par conséquent impossible d'obtenir des dérogations à ces prohibitions d'exportation, c'est à dire d'être mis au bénéfice de titres d'autorisation, tels que ceux que les administrations des pays de l'Entente délivrent aux importateurs suisses qui ont accompli les formalités requises pour les produits consignables à la S. S. S.

« Cette décision, écrit le « Journal de Genève », est de nature à causer un très grand embarras dans notre pays. Le commissariat des guerres a importé de grandes quantités de marchandises d'Espagne, et nombre d'importateurs suisses considèrent l'Espagne comme un marché très intéressant. Les transports sont facilités par le fait que le gouvernement français a réservé le port de Cette au transit de ces marchandises, mesure qui prouve encore l'importance du trafic en question.

Les marchandises qui viennent d'être prohibées à l'importation et qui entrent pour la plupart dans la catégorie de l'alimentation, feront grandement défaut jusqu'au moment où les Suisses, mis dans l'obligation de chercher ailleurs les produits fournis par l'Espagne, auront trouvé d'autres centres d'approvisionnement.

Nous espérons que le Conseil fédéral essaiera d'obtenir un régime de dérogation à ces prohibitions, au bénéfice de la situation commerciale hispano-suisse, en arguant du fait que la Suisse exporte en Espagne un grand nombre d'articles de son industrie.

Cette décision nous semblera d'autant plus alarmante, si, nous plaçant à un point de vue plus élevé, nous la considérons comme un symptôme de l'appauvrissement du marché mondial. D'autres pays suivront-ils l'Espagne dans cette voie? C'est malheureusement probable.

Dans ces conditions il paraît utile d'attirer sérieusement l'attention du peuple suisse sur la nécessité de restreindre ses exigences. Les pays belligérants prennent actuellement des mesures économiques qui deviendront de plus en plus sévères ».

**Mort d'un aviateur français**

Le capitaine aviateur français Beauchamp a été tué par une balle au cours d'un combat aérien dans la région de Douaumont. L'appareil est tombé dans les lignes françaises. Si nous ne faisons erreur, cet officier est celui qui bombardait récemment Munich et atterrit en Italie.

**MEDICAMENTS ECONOMIQUES**



- Pur**, contre les maladies des voies respiratoires fr. 1,40
- A l'Iodure de fer**, contre les affections scrofuleuses, remplace l'huile de foie de morue fr. 1,50
- Au phosphate de chaux**, pour les enfants rachitiques fr. 1,50
- Au fer**, contre l'anémie et la chlorose fr. 1,50
- Au bromure d'ammonium**, contre la coqueluche fr. 1,50
- Aux glycérophosphates**, contre faiblesse nerveuse fr. 1,60

**Nutritifs et fortifiants**

**Respirez du Cyprin** Contre toutes les affections des voies respiratoires, asthme, coqueluche, etc.

**DERNIERE HEURE**

**En Grèce**

MILAN, 20. — Le « Corriere della Sera » apprend d'Athènes que le gouvernement grec a transmis aux ministres de Russie et d'Italie une protestation dont il a fait remettre une copie aux légations de France et d'Angleterre. Il fait observer que les îles de Saros, Maxos, Paros, Fano, Chio; Santorin ont été adjugées par la force et grâce au concours des Alliés au gouvernement révolutionnaire vénizéliste, malgré les sentiments des habitants qui continuent à être fidèles à la dynastie. Ces îles doivent être rendues à la Grèce et les autorités grecques doivent y être rétablies.

MILAN, 20. — Le « Secolo » reçoit de son correspondant d'Athènes: Deux navires grecs chargés de pain ont été coulés tandis qu'ils tentaient de rompre le blocus.

Un cuirassé français, deux contre-torpilleurs et quatre pêche-torpilles se sont présentés devant Zante et y ont débarqué 180 marins, qui avec des mitrailleuses, se sont installés au théâtre, à la police et au télégraphe.

L'amiral français visita le consul à la préfecture, où se trouvait aussi le maire de Zante. L'amiral déclara que le but de l'occupation était la conservation de l'ordre; il laissa à terre 90 marins. Les journaux grecs demandent les motifs de l'occupation, car, assurent-ils, à Zante règne le plus grand calme.

**Bon sang ne peut mentir**

Certes il serait aventureux de vouloir estimer quelles maladies sont les plus douloureuses, chaque malade prétendant toujours qu'il n'y a pire mal que celui qu'il endure. Pourtant il en est qui joignent aux souffrances physiques de cruelles souffrances morales et laissent à leurs victimes la déprimante et tyrannique sensation d'une déchéance, d'un amoindrissement. La tristesse et l'amertume qu'elles entraînent ôtent alors toute saveur à l'existence.

Quoi de plus pénible pour un homme d'aspect cependant vigoureux, que de se sentir attent dans sa virilité? — Aux tortures inhérentes au mal, s'ajoutent les plus cuisantes blessures d'amour-propre. Etreint par le plus affreux doute, le doute de soi-même il se trouvera paralysé en face de la moindre initiative, de la moindre entreprise. Puis viendra le renoncement.

Bon sang ne peut mentir, prétend un vieux dicton; et certes l'homme fort, robuste, au cœur solide, n'est jamais trahi par ses forces lorsqu'il les met à l'épreuve. L'énergie, l'assurance, la puissance habitent en effet le même corps qu'un sang pur, généreux et vivace. Qui veut donc pouvoir faire fonds de ces inestimables qualités, être à chaque instant sûr de soi, doit avant tout s'assurer de la santé de son sang. Si l'on vous accuse de « n'avoir pas de sang dans les veines », c'est plus proprement dire que le vôtre est faible, débile ou malade.

Réagissez, ne vous laissez pas aller à une irrémédiable dégénérescence, car vous pouvez certainement prétendre encore aux joies de ce monde. Persuadez-vous bien que votre faiblesse provient uniquement de l'apathie de votre sang. Régénérez-le, et vous verrez reflourir bientôt le renouveau de votre plus ardente jeunesse.

Trente ans de succès, des milliers d'attestations reconnaissantes ont largement prouvé que les Pilules Pink, que l'on trouve dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, sont le plus puissant régénérateur du sang. Toutes les maladies sans exception, causées par l'affaiblissement du sang, sont justiciables de ces bienfaisantes pilules, qui le transforment, l'améliorent, le refont rapidement. Les Pilules Pink source de jeunesse, sont des gouttes de vie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Frs. 3,50 la boîte; Frs. 19, les 6 boîtes franco.

**La guerre**

**Un vapeur allemand interné s'évade**

La « Gazette de Francfort » apprend de Christiania que le grand vapeur allemand « Prinz-Friedrich », qui était mouillé depuis le début de la guerre devant Odde, en Norvège est arrivé dimanche à Stavanger, après avoir percé le blocus anglais devant Bergen, où deux torpilleurs et trois destroyers britanniques montaient la garde. Il faisait une croisière dans les pays du nord lorsqu'il fut surpris par la guerre.

**Le comte Tisza attaqué**

A la Chambre des députés hongroise un débat animé s'est élevé au sujet de la motion Tisza concernant les mesures pour le couronnement. L'opposition a combattu notamment la candidature du comte Tisza aux fonctions de représentant Palatin pour la cérémonie du couronnement. Le prince Andrassy a déclaré que le président du conseil est trop engagé dans les luttes de partis pour pouvoir représenter l'ensemble de la nation. Il serait bien préférable de choisir la personnalité de l'archiduc Joseph. En entendant prononcer ce nom l'opposition éclate en applaudissements. Le prince Andrassy continue: « On a répandu le bruit absolument faux que l'antagonisme entre l'opposition et la majorité n'est pas sans influence sur les sentiments de l'opposition hongroise à l'égard de la dynastie. Dé-

nom — dans sa modestie il dédaignait même assez souvent d'écrire son nom en entier; sa noblesse ne se reconnaissait que par ses actes. Il était un ami sincère et sur lequel on pouvait compter dans toutes les circonstances et d'un commerce agréable.

Le vieux bourg de Rarogne semblait toujours ensoleillé par ce bon esprit et il vous prenait l'envie de s'y fixer pour le reste de sa vie — « Soli cantare periti » — on aurait pu dire avec Virgile:

Arcades, O mihi tum quam mollior ossa quiescant  
Atque utinam ex vobis unus vestri que fuissem  
Egl. X. 32.

Adieu, ami charmant! Oh! pourquoi nous avez-vous quitté si tôt? Il est vrai que les Grecs disaient que ceux que les dieux aiment ils les laissent mourir plus tôt. Mais ton souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs. Puisse ton excellent exemple rester devant nos yeux. Au revoir, noble cœur. — Salve pia anima!

Les funérailles de M. Henri Roten auront lieu demain, jeudi, à 10 h. 1/2, à Rarogne.

Ce matin, mercredi, ont eu lieu à Sion, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Hélène Bruttin, expert fédéral pour l'enseignement ménager, décédée à l'âge de 36 ans, et de M. Antoine Ribordy, frère du colonel Ribordy.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (1)

**UNE ARRIVISTE**

PREMIERE PARTIE

I

C'était une tiède nuit de mai, claire et tranquille. Au bout du square, la lumière électrique envoyait sur le trottoir et sur la surface poussiéreuse de la chaussée des ombres coudeuses, anguleuses, des platanes encore sans feuilles, dont les lignes immobiles semblaient incrustées dans le sol. Mais si l'atmosphère était calme, le square était plein de mouvement. Dans deux maisons au moins il y avait bal ou grande réception; les cabs, les voitures, les autos se suivaient sans interruption, déposaient leur charge devant le tapis rouge qui couvrait les degrés, s'éloignaient pour faire place à d'autres. Des fenêtres ouvertes d'un premier étage s'échappaient les flots d'harmonie enchanteurs d'une valse viennoise.

Dans la maison voisine, deux jeunes filles penchées au-dessus de la corbeille de géraniums rouges qui ornait le balcon, oublièrent la délicate collation qui les attendait pour mieux voir et entendre ce qui se passait près d'elles. Elles revenaient du théâtre: Mrs Eddis la maîtresse du lieu, était allée se coucher; mais sa fille Maud et Lucia Grimson, leur visiteuse, avaient préféré veiller encore pour causer un peu des choses vues ce soir, aussi

bien pour observer le va-et-vient du grand bal.

Cependant les arrivées se faisaient déjà rares. Minuit avait sonné et la « saison » n'était pas encore lancée; les jeunes filles revinrent à leur chocolat et à leurs sandwichs.

— Oh! Dieu, Dieu! fit Lucia, s'arrachant au balcon avec un grand soupir, que vous êtes heureuse, ou du moins, combien vous devriez l'être! Tout est disposé devant vous comme une table bien servie. Vous n'avez qu'à choisir le plat qui vous plaît. Non pas, certes, que vous gardiez tout pour vous, en égoïste! Vous m'avez donné, ces huit derniers jours, quelques jolis morceaux à grignoter. Mais, hélas! la fête est finie pour moi. Demain il me faut marcher!

Maud acheva de manger son gâteau, vida délicatement le fond de sa tasse avant de répondre. (Lucia, soit dit en passant, avait parlé la bouche pleine).

— Pourquoi ne pas demeurer huit jours encore? Maman en serait charmée, et moi, fit-elle, avec un charmant sourire, me m'y résignerai! Voyez: demain, il y a une sauteur; mercredi, c'est notre jour d'opéra; jeudi...

Lucia agita la main violemment.

— Assez! assez! cria-t-elle. Voulez-vous me faire jaunir d'envie? Il faut que je parte, vous dis-je; et quand vous viendrez me voir au mois d'août, comme vous me l'avez promis, vous comprendrez pourquoi. Pour le moment vous ne le pouvez. Vous n'avez jamais vécu dans un trou de province avec deux vieilles tantes, dont le père fut un dignitaire de la cathédrale. Vous ignorez les lois draconiennes qui régissent ce monde-là, heureuse fille! S'il a été convenu que vous revenez

mercredi, mercredi il faut réintégrer le bercail, à moins qu'il ne soit survenu quelque cataclysme. Ah! Maud, nous sommes seules, personne ne nous entend... si l'on pouvait un peu sacrer et jurer!

Elle se leva, prit dans l'assiette le dernier sandwich.

— On nous disait jadis de laisser toujours l'ultime bouchée pour lord Manners, (cambour, afin d'enseigner aux enfants la modération aux repas, on les oblige généralement à laisser quelque chose sur leur assiette « pour lord Bonnes-manières » observait-elle. Ma conviction, c'est que la chambrière les dévore à peine dans le couloir. Ici le solennel Parker ferait de même. Autant vaut que ce soit moi qui en profite. Elle est d'ailleurs exquise. Qu'est-ce qu'il y a donc là-dessus? Du foie gras? Dieu que c'est bon! Et que cette comédie était amusante! J'ai vu des gens qui baillaient; d'autres qui parlaient avant la fin. Quels idiots! Ne trouvez-vous pas?

— Il m'a paru que le dernier acte traînait un peu.

— Vraiment. Alors vous ne valez pas mieux que les autres! Vous êtes, chérie, ce qu'on appelle « blasée ». Moi, je ne le serai jamais. On ne peut l'être quand on a un but, un plan; et j'ai un plan... j'en ai même plusieurs.

Maud, revenant dans le salon, alluma deux flambeaux qu'on venait d'apporter.

— Montons dans votre chambre, dit-elle. Nous causerons plus à l'aise en brossant nos cheveux.

— Oh non! Demeurons encore ici! protesta l'autre avec impatience. Je hais ces papotages, en robe de chambre. Plutôt demande-

rais-je, pour causer à l'aise, la grande tenue de bal, avec dentelles et diamants, si j'en avais! Vous me regardez avec des yeux surpris? Oui, vous pensez juste; je suis en état d'ivresse. Tout ce tourbillon délicieux dans lequel vous m'avez fait vivre pendant une semaine m'a un peu monté à la tête. Mais soyez sans crainte. Cet état ne durera pas. Demain la douche d'eau froide me remettra sur pied. Rien que d'y penser, je la sens déjà tomber sur moi!

A ce moment un valet de chambre grisonnant et distingué entra dans le salon, avec l'intention évidente d'éteindre les lumières, et trouvant la place occupée, s'éclipsa discrètement, non sans qu'une ombre de désapprobation accompagnât sa retraite.

— Voici la troisième fois que Parker se présente, dit Maud en souriant. Nous ne ferions pas mal, je crois, de monter. Maman n'aime pas qu'on fasse veiller les domestiques.

Ne pouvant cette fois se dispenser de lui complaire, Lucia suivit son amie dans les régions supérieures, mais ce ne fut pas sans maugréer tout bas: « A quoi bon avoir des serviteurs si ce n'est pour qu'ils fassent ce qui nous plaît? La vie de Mrs Eddis semble être un long effort pour ne pas déranger ses domestiques, pour ne rien faire, en tout cas, qui puisse leur paraître étrange ou irrégulier. Ah! combien j'agiserais différemment à sa place! »

Heureusement, Lucia avait le don de paraître charmée, quand il était nécessaire, et prenant un flambeau elle suivit son amie de bonne grâce.

— Seulement, dit-elle en gravissant l'escalier, ceci n'est que le premier pas vers

notre lit, et je vous avertis que le second est encore éloigné. J'ai décidé de causer avec vous, je ne vous lâche pas. C'est mon dernier soir, rappelez-vous-le. Et à partir de demain, impossibilité radicale de me faire comprendre ce quiconque.

— Juste ciel! dit Maud en riant, sont-ils donc si bornés à Brixham?

— C'est comme je vous le dis. Moi, heureusement, j'ai appris leur langue et je la parle. Ce n'est pas compliqué. Tout se réduit à ce précepte: « Imité-nous, chère petite, vivez comme nous; et en temps voulu vous serez, vous aussi, vertueuse, assommante et laide ».

Le charmant visage de Maud changea un peu, prit une expression de sévérité; car son adoration pour Lucia ne l'empêchait pas de souffrir de pareils discours. Elle se sentit blessée pour un moment d'entendre son amie insinuer que vertu est synonyme de sottise et de laideur. Mais son indulgence avait une excuse toute prête. Lucia se laissait trop souvent aller à exprimer de ces opinions qui choquaient et peinaient son entourage. Tout ceci n'était que pose, petites affectations passagères, défauts de surface. Le fond, le véritable fond chez elle était exquis, parfait, d'or et de diamant pur. Qui mieux que Maud le savait?

Les deux jeunes filles s'étaient connues sur les bancs de Girton College. A première vue miss Eddis donna son cœur à cette belle et grande élève aux cheveux d'or, qui faisait autorité dans la classe et semblait ornée de tous les dons. D'abord Lucia se laissa aimer; puis peu à peu elle en vint à apprécier l'affection qui lui était prodiguée et à rendre en échange celle dont elle était capable, Maud,

**Garantie absolue du tirage!** **TIRAGE 22 DECEMBRE**  
irrévoc. fixé par les autorités

**LOTTERIE DU THEATRE DE SURSEE (Suisse)**

Prix du billet, Fr. 1—  
**Offre exceptionnelle**  
6 billets pr. Fr. 5.—  
13 billets pr. Fr. 10.—  
valable pour peu de temps seulement!

Seuls concessionnaires:  
**BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS**  
Peyer & Bachmann, Genève, 20, rue du Mont Blanc (près de la poste)

4454 primes de Frs.  
75.000  
3 à 10.000  
2 à 5.000  
4 à 1.000  
etc., en espèces

**DELACHAUX & NIESTLE S. A., éditeurs**  
**NEUCHÂTEL**  
**EN SOUSCRIPTION**  
pur paratre en décembre 1916

Eugène Lambert et Léo-Paul Robert

**Les oiseaux dans la nature**  
50 monographies d'oiseaux utiles  
illustré de 50 planches en couleur, par L.-P. Robert

Un volume format grand in-octavo.  
Prix: relié toile fers spéciaux, Fr. 30.  
reliure demi-maroquin amateur, Fr. 40.

— Envoi du prospectus illustré sur demande —

Le jour de la mise en vente, les prix ci-dessus seront sensiblement majorés; il y a donc avantage à souscrire sans retard.

**Certificats de Guérison Légalisés**

Les soussignés ont été guéris des maladies suivantes grâce au traitement par correspondance de l'Institut „VIBRON“ ce qu'ils témoignent avec certificats légalisés.

**Dartres humides d'un enfant.** Mme Aline Comte, Châtillon, près Delémont.

**Sclérotique, maux des reins:** Karl Auer, facteur, à **Sonderbuch** p. Zwielfalten, Allem.

**Catarrhe de pommong, toux, sueur froide pendant la nuit, manque d'appétit:** Johann Boppenberger à **Rambach** p. Schlusse (11, Bavière.

**Maladies de nerfs, anémie:** Jacob Huber à **Oberrieden**, c. Zurich.

**Ver solitaire (avec la tête):** M. E. Bollier à **Adliswil**, c. Zurich.

**Dartres écaï lensees, (psoriasis):** Mme Bolt à **Haslen**, Luti-burg Toggenburg-St. Gall.

**Catarrhe de l'estomac et d'intestin:** Mme Deitker, Zwingstr. 6, à Zurich.

**Affections de glandes,** J. J. Schlegel, à **Buchs**, Rheintal, Suisse.

**Variées, suppuration:** Mme A. Sander à **Suckau**, p. Nem-tadt R. B. Liegnitz.

**Catarrhe de nez, senteur mauvaise dans la bouche:** Mme M. Fr. i-Brunner à **Adliswil**, Canton de Zurich.

**Mouiller les draps, faiblesse de la vessie:** Mme Tanner, Tanne à **Schönengrund**, Canton d'Appenzel.

**Rhumatisme, paralysie périodique:** Baltazar Delmati à **Thierrens** Vaud.

**Catarrhe de la vessie, douleurs violentes:** Mme Vve Vogeli-Tanner à **Berthalen**, Canton de Schaffhouse.

La brochure est envoyée au reçu de 20 cent. en timbres-poste.  
Adresse: **Clinique „VIBRON“ à WIENACHT**, No 35, près Rorschach

**Mme DUPASQUIER-BRON**  
SAGE-FEMME DIPLOMÉE  
Reçoit des Pensionnaires en tout temps  
CONSULTATION - DISCRETION  
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève  
N° des Trams: 1, 2 et 5 - Téléph. 42-16

**PLUS DE MAUX DE DENTS**

Première invention après 6 ans d'études. Très facile à s'en servir, et guérison immédiate.  
Dose pour au moins 20 cas, fr. 1,50  
Expédition contre remboursement.  
Indiquer le journal.  
Office Représentation, Magliaso, Tessin

**BRODERIE à la main**  
J. Bucher, Löwenstrasse, 64, Zurich  
Se recommande pour trousseaux avec ou sans livraison de l'étoffe

**Marc du Valais**  
Je suis acheteur d'une certaine quantité de marc garanti pur.  
L'aire offres sous P 2089 B. à PUBLICITAS S. A., BULLE.

**Fabrique de Meubles**  
**REICHENBACH FRES**  
**S. A., SION**

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Devis sur demande - - - Vente par acomptes  
SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION  
TELEPHONE 35 - - - TELEPHONE 105

**5**  
**Pianos d'occasion**  
des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs.  
Grand choix de pianos neufs  
**Facilités de paiement**  
Bon escompte au comptant.  
Grand choix de pianos électriques  
**Maison A. EMCH**  
**Montreux**  
19, Avenue du Kursaal, 19

**ETERNIT**  
Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glaris)

**! Couvertures !**  
de toits et Revêtements de façades  
**SÉCURITÉ**  
au vent et aux ouragans  
Grande légèreté - Durée illimitée - Garantie de 10 ans.  
Echantillons et renseignements à disposition

Transports funèbres pour tous pays  
**A. GERVAZ**  
rue de l'ancien moulin, 21 Montreux  
Incinérations — Exhumations  
Téléph. 691 Adr. télégr.: Gervaz Montreux

**Boucherie**  
**HENRI HUSER**  
TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

**Viandes salées**  
Beau bœuf salé à fr. 2., 2.40 et 2.80 le kg.  
Quartiers entiers pour mettre au sel  
Devant de 60 à 100 kg. à 2., 2.20 et 2.40 le kg.  
Derrière „ 70 à 110 „ à 2.40, 2.60 „ 2.80 „  
Au détail depuis fr. 2.20 le kg.  
Belles tétines fraîches, salées et fumées à fr. 1.40 le kg.

Expéditions soignées par retour du courrier.

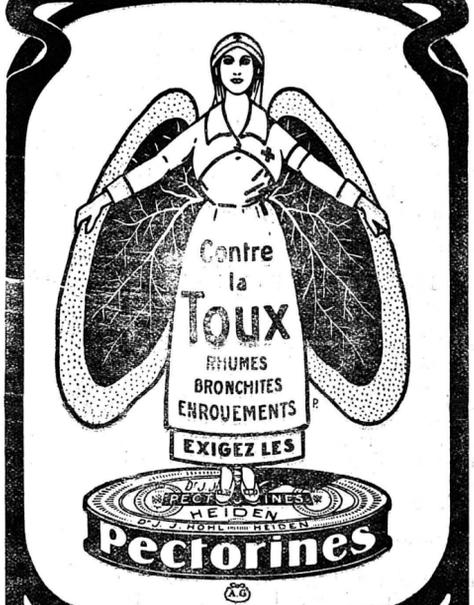
DEMANDEZ PARTOUT  
**l'Eau Paradis**  
la reine des eaux de toilette

**CARTES DE VISITE**  
GRAND ET BEAU CHOIX A DES PRIX TRÈS MODERES  
IMPRIMERIE GESSLER, SION, RUE DE LA DE-BLANCHE

**Blanchissage et repassage des Faux-cols**  
à la machine  
Lavage et Glaçage à-neuf  
Cols 10 cts. — Manchettes 15 cts.  
**Mlle Mutter**  
Avenue du Midi — SION — Avenue du Midi  
A la même adresse, jeune fille peut entrer de suite comme apprentie.

**Ognons à fleurs**  
Jacinthes, Anémones, Crocus, Jonquilles, Varcises, Perc-Neige, Tulipes, etc.  
Grand choix de carafes à jacinthes  
— Catalogue spécial envoyé franco sur demande —  
**Emile Vatter**  
Graines et Ognons à fleurs  
GENÈVE - 22, rue de la Cité - GENÈVE  
TÉLÉPHONE 3452  
La maison, fondée en 1854, n'a ni succursale ni dépôt

Contre la **TOUX**  
RHUMES BRONCHITES ENROUEMENTS  
EXIGEZ LES  
**Pectorines**



SOCIÉTÉ DES **PRODUITS „MURATORIA“**  
(Brevetés)  
**IMPERMÉABILISE TOUT**  
Bâches - Vêtements en tout-s toiles - Travaux p<sup>r</sup> Bâtimens  
**VEVEY**  
Angle rues du Clos et des Deux-Temples  
**PRODUIT „URANIA“**  
Graisse pour Chaussures En vente partout

elle le reconnaissait par degrés, était l'amie qu'il lui fallait; toujours prête à écouter, à sympathiser, jamais à prendre le premier rôle; consolant sa compagne en ses rares moments de dépression, vibrant avec elle en ses fréquentes explosions de vitalité, et en tout temps gardant une imperturbable sérénité; le plus utile sédatif possible pour les nerfs parfois surexcités de la jeune Lucia. Bref, la confidente idéale. Ainsi fut prouvée une fois de plus la mutuelle attraction des contraires. De leurs qualités réunies, on aurait fait une femme parfaite. La nature se plaît souvent à séparer en deux ce qui devrait faire un tout; et les moitiés se recherchent pour se compléter, de grandes amitiés résultent souvent de leur rencontre, caractérisées par une harmonie qu'on chercherait en vain entre personnes plus semblables. Ainsi chez Maud une certaine tendance à se sacrifier, à s'immoler avec excès trouvait dans le parfait égoïsme de son amie un utile emploi pour cette faculté; tandis que le sérieux de son esprit, la rectitude de ses principes formaient le plus heureux contrepois aux déficiences morales de Lucia, défauts que miss Eddis était d'ailleurs fermement décidée à ne point voir.

Arrivée promptement à cette phase de la toilette de nuit où les jeunes femmes échan- gent de traditionnelles confidences, Maud passa la brosse en main, dans la chambre de Lucia, mais déjà celle-ci, encore plus prompte était assise à sa coiffeuse et Maud en extase s'arrêta à la regarder faire. Dans les vagues moutonnantes de ses cheveux dénoués, la brosse à manche d'argent allait et venait, et cette toison paraissait vivante. A chaque coup de brosse une boucle dorée se séparait de

la masse, se soutenait en l'air comme animée d'une vitalité propre, fulgurait pareille à une gloire autour du blanc ovale. Ce visage délicieux, encore sans sexe malgré les vingt ans de Lucia, plus semblable à celui de quel- que bel éphébe qu'à un visage de femme, se détachait délicat, laiteux comme une perle dans son écrin, pur joyau fait pour ravir les yeux et troubler l'âme des plus forts. Sa robe de chambre à manches courtes, un damas de couleurs éteintes, faisait encore valoir par le contraste le feu extraordinaire de ces ondes dorées.

Maud lui prit la brosse des mains.  
— Oh! laissez-moi vous brosser les cheveux, dit-elle. Et permettez que j'éteigne les bougies. Je suis sûre qu'ils donneront des étincelles aujourd'hui.  
— Comme vous voudrez. Mais pas avant que nous ayons causé un peu. Je vous l'ai dit, il me faut ce soir une bonne dose de bavardage, et pour que mon bonheur soit complet, il me faut une cigarette. Oh! ne dites pas non, de grâce. Je sais parfaitement que vous trouvez cela de mauvais goût, mais vous savez non moins bien que je n'en ferai qu'à ma guise. Donc...  
» Donc, reprit-elle, allumant sa cigarette, j'ai à vous parler. Vous croyez peut-être que je vais vous faire quelque grande révélation? Jamais de la vie! J'ai besoin de me résumer tout simplement, et je ne connais personne devant qui il me plairait mieux de le faire. Je commence à me comprendre moi-même, et savez-vous que je ne suis pas du tout édiifiée de ce que je découvre? En vérité s'il s'agissait d'une autre, je crois bien que j'en serais choquée. Je me demande si vous le serez.

— Essayez, dit Maud paisible.  
— Oui, oui; est-ce sage! Je vous vois déjà, si je vous parle à cœur ouvert, me montrant une figure de juge au tribunal.  
— Lucia, dit Maud avec ferveur, parlez-moi comme à vous-même. J'admire tant chez vous ce don de spontanéité. Je voudrais le partager. Il m'est si difficile de dire ce que je pense, tandis que vous...  
— Tandis que moi je parle aussi spontanément qu'un chien remue la queue. C'est vrai il faut me reconnaître au moins cette vertu. Eh bien, le croiriez-vous, ces bons automates de Brixham, avec qui j'ai le privilège de vivre, seraient assez portés à m'accuser du vice contraire. Oh! pas explicitement bien entendu! On pratique, là-bas, toutes les perfections, la charité chrétienne en tête, et la charité chrétienne ne leur permettrait pas de m'accuser de mensonge. Ils disent: « Les paroles de Lucia dépassent sa pensée... Oh! Maud, si vous saviez combien j'en ai assez de ces automates! Le dimanche matin, ils vont à l'église; là ils récitent la confession générale, ils entendent le sermon, on les monte comme autant de pendules, et ils reviennent à la maison sanctifiés pour la semaine, prêts à faire le malheur des nièces condamnées à vivre en leur compagnie. Allons bon! Voilà que vous prenez déjà votre tête de juge. Mais je n'en ai cure, je vous le dis tout net!  
Vive et souple comme une jeune chatte, elle bondit sur ses pieds, quittant la toilette, vint se blottir près de Maud assise sur le sofa.  
— Oui, répéta-t-elle, obstinée, mes bonnes tantes sont montées chaque dimanche comme des pendules et c'est le service divin qui les monte, qui plus est. Je sais quelque chose

de cette horlogerie, peut-être... Et savez-vous, chère, quand je regarde ces bonnes gens, je suis parfois stupéfaite. Prenez tante Cathie, par exemple. La pauvre créature est incapable soit de mentir, soit de mal faire. Eh bien, je l'entends tous les dimanches s'accuser à haute et intelligible voix d'avoir « fait ce qu'elle ne devait pas faire et laissé non fait ce qu'elle devait faire ». Pourquoi ces hypocrisies? Jamais laissée à elle-même, elle n'oserait conter de pareilles fables. Ne pas faire ce qu'elles doivent, elles! Ah! elles en sont bien incapables, je vous jure! Jamais on ne vit si désespérante ponctualité dans l'accomplissement du devoir. Ce serait à vous le faire prendre en horreur, si on n'avait déjà des dispositions!...  
Maud sourit.  
— Allons, allons, ne vous calomniez pas. Ne faites pas comme tante Cathie. D'ailleurs vous les aimez, ces pauvres tantes, quoi que vous en disiez. Ne vous ai-je pas entendu vingt fois reconnaître que vous leur devez beaucoup.  
— Ah! oui, je leur suis grandement redevable et ce n'est pas le plus gai de mon histoire. Je leur dois le vivre le couvert, c'est énorme. Et ce n'est pas tout. Elles me donnent en outre le bon exemple, et leur vie est un effort incessant pour améliorer mon être moral. Si elles voulaient seulement comprendre que leurs sermons et ceux de mon défunt grand-père, le doyen, sont perdus pour moi! Que ce qu'il me faudrait pour me rendre parfaite, ce serait d'avoir ce que j'aime: bal, théâtre, toilettes, voitures, grande vie. Elles ne se rendent pas compte du tout, les pauvres vieilles, que ce qui leur plaît à elles ne saurait plaire à tout le monde; que ce ser-

vice divin qui les remonte pour toute une semaine à le don de m'exaspérer, de me rendre plus malheureuse...  
Ici, miss Eddis ne put défendre sa douce physiologie de revêtir un air de sévérité.  
— Il n'est rien de plus facile que de se moquer des choses sacrées, dit-elle. C'est un genre d'esprit où nous pouvons tous réussir.  
— Ah! par exemple, je vous arrête là! Je vous défie bien de le faire, Maud; vous ne sauriez pas! Parce que vous êtes un ange, tandis que moi je suis... le contraire. Mais laissons cela. Anges ou bêtes nous avons tous besoin d'être heureux; et moi j'entends l'être à ma façon. Que nul ne tente de m'améliorer; je me trouve très bien comme je suis, et ne désire point changer.  
— Oh! Lucia! Lucia! s'écria Maud de plus en plus froissée, ne parlez pas ainsi; vous vous faites tort à vous-même.  
(à suivre)



Par ces temps de neige et de froidure, pensez aux petits oiseaux, ces utiles auxiliaires de l'agriculteur.